

Romande de choc

Autor(en): **Richard, Bernadette / Montavon, Odile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **81 (1993)**

Heft 8-9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280389>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Romande de choc

*Avec Odile Montavon le Gouvernement jurassien
devra désormais compter avec une ministre de tête.
Portrait d'une femme peu ordinaire.*



Visage mutin, cheveux en broussaille, Odile Montavon monte à la barre. (Photo Bist SA, Delémont)

Quand elle rit, son rire a gardé quelque chose d'enfantin. Son visage est mutin, ses cheveux en broussaille, elle penche la tête comme les gosses prêts à vous gratifier d'une bonne farce. Et puis, elle se met à parler. Alors peu à peu, une Odile Montavon de tête se découvre. Réfléchie, modeste, décidée.

Jurassienne tout à fait Jurassienne, elle est née il y a 44 ans à Delémont. Après des études classiques, latin-grec, voilà qu'elle opte pour la science. «J'étais scientifique pour l'amusement», dit-elle, comme si on jonglait avec les lois pythagoriciennes et autres euclidiennes, comme on joue à la marelle. «J'ai hésité entre études scientifiques et littéraires, j'ai beaucoup aimé latin-grec, mais plus tard, le large éventail de la recherche m'a attirée.»

Elle quitte donc son Jura pour l'Université de Genève, avec l'intention de n'y pas revenir. Des études en pharmacologie ne l'empêchent nullement de prendre part à l'ébullition soixante-huitarde qui plane sur la cité de Calvin. «Je participais assidûment aux discussions de divers groupuscules, se souvient-elle.

Enfant, mon père m'avait sensibilisée aux problèmes politiques. En tant que directeur d'une entreprise, il estimait de son devoir d'améliorer les conditions de travail des employés. Bien que socialiste dans l'âme, et animé d'une grande honnêteté intellectuelle, il était convaincu qu'un directeur ne peut pas entrer au PS. Aujourd'hui, c'est un peu plus

complexe, le PS me paraît trop hiérarchisé, la marge de liberté est trop réduite».

Des sacs de 50 kg

Sa curiosité pour la recherche la pousse vers l'industrie chimique. Elle quitte Genève pour Bâle. Engagée chez Hoffmann-La Roche, elle claquera la porte de la grande maison cinq ans plus tard pour des motifs d'éthique personnelle. «C'était facile, dit-elle, j'étais mariée.»

«Je travaillais avec des hommes, j'étais la seule femme. Chacun d'entre eux bénéficiait d'aides, moi non... je voulais ce poste? Que je prouve mes capacités... elles étaient physiques, je trimbalais des sacs de 50 kg!»

Après Bâle, elle s'installe avec sa famille à Kaiseraugst. C'est là que, selon l'angle sous lequel on les regarde, les choses se gâtent ou se décentent. Elle participe activement aux luttes contre la centrale, récolte des signatures, fait du porte-à-porte. Elle est mère au foyer, mais pas au prix du nucléaire!

«Un jour, dit-elle, j'ai réalisé que les gosses des copines chantaient des comptines en allemand, qu'ils apprenaient à l'école». Son âme romande fait la grimace: ses enfants ne seront pas scolarisés dans la langue de Goethe.

Donc, retour au point de départ, Delémont, où elle trouve un job de pharmacienne: «C'était nouveau, chez Hoffmann-La Roche, je mettais en forme les médicaments».

L'engagement

Odile Montavon est une femme active, mais nullement une droguée de la vie professionnelle. Gérant sa profession à temps partiel, elle se consacre à sa famille et à la cause humanitaire, dans le cadre d'un jumelage entre Delémont et Trinidad au Nicaragua. Elle effectue entre 1985 et 1990 sept voyages au pays des Sandinistes, où le travail est réalisé sur le terrain, avec la population.

Désormais, la politique fait partie de son quotidien: Conseil de ville, puis Parlement, où elle remplace en 1987 Max Goetschmann, autre personnalité du Jura. En 1990, elle est élue au Parlement. Avec son groupe, Combat socialiste, elle décide d'aller au Gouvernement.

Après une joyeuse déconfiture des partis gouvernementaux jurassiens, elle se retrouve à l'Exécutif jusqu'à la fin de la législature, dans quinze mois. Elle sera la seconde Romande parmi les onze Suissesses à faire partie d'un exécutif cantonal.

Elle devrait hériter d'un département où elle se sent à l'aise: éducation, culture et sport, Bureau de la condition féminine. «On m'a dit: tu risques de ne pas passer... Quelle importance? Je n'ai pas le goût du pouvoir.» Pourtant, elle est parfaitement consciente du fait que le pouvoir corrompt... «pas forcément, ajoute-t-elle, il faut être attentif, rester près de la population».

Depuis quelque temps, elle s'est rendu compte que celle-ci attendait «autre chose» de leurs élus. «Il y a un immense espoir, je le sais, raison pour laquelle, j'ai essayé d'être claire durant la campagne: on n'a pas les moyens de faire la révolution. Et je n'ai pas d'illusion, je sais aussi parfaitement qu'on n'a pas pris sur certains dossiers».

Odile Montavon explique en vrac qu'elle soutiendrait des femmes de dissidences politiques: «Elles sont plus claires et plus courageuses que les hommes, elles pensent moins aux conséquences de leurs actes sur leur carrière, c'est l'acte qui compte». Elle ajoute qu'elle ne tient pas à tout prix à ce que ce poste lui revienne dans quinze mois: «C'est un temps qui permet tout de même de montrer une ligne, par exemple, à travers des réunions régulières, ouvertes à la population. Je crains terriblement la montée du populisme, voyez le Tessin! Les politiciens ont tort de s'enfermer dans leur tour d'ivoire.»

La politique est une amante vorace, ne risque-t-elle pas d'engloutir Odile Montavon? Elle sourit: «Je me fais confiance, je réagis toujours sagement!»